

Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal

Louis-Edmond Hamelin

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022879ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022879ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hamelin, L.-E. (2000). Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 5–25. <https://doi.org/10.7202/022879ar>

Résumé de l'article

1. La notion de nordicité exploite les dimensions lexicales des racines *nord* et *nordique*, c'est-à-dire qu'elle reflète la diversité tant naturelle que culturelle des hautes latitudes de l'hémisphère boréal. Des dictionnaires français et anglais font de *nordicité* et *nordicity* des canadianismes. 2. La question de la localisation du Nord a fait naître un indice intégré (1963) composé de dix facteurs et conduisant à l'identification de « valeurs polaires » ou *vapos*. L'isoligne de 200 *vapos* suggère la limite sud du Nord. Selon le même indice, la nordicité géographique moyenne du Canada apparaît plus élevée que celle du Norden et même celle de la Russie. Trois zones longitudinales circumterrestres sont identifiées : le *Moyen Nord*, le *Grand Nord* et l'*Extrême Nord*. 3. Durant l'hiver, la froidure occupant des espaces de la zone tempérée fait naître une *nordicité saisonnière*. Même le Sud des États-Unis n'est pas exempt de manifestations hivernales. Cette *hivernité*, à l'échelle de mois ou de jours, est à la fois un cosmétique et un vécu atténués d'une nordicité polaire maîtresse. Cet article propose une définition socioclimatique de l'hiver qui considère le tout du Nord et de l'hiver.

Le Nord et l'hiver dans l'hémisphère boréal

Louis-Edmond Hamelin

Fondateur du Centre d'études nordiques

Université Laval, Québec, Canada

Résumé

1. La notion de nordicité exploite les dimensions lexicales des racines *nord* et *nordique*, c'est-à-dire qu'elle reflète la diversité tant naturelle que culturelle des hautes latitudes de l'hémisphère boréal. Des dictionnaires français et anglais font de *nordicité* et *nordicity* des canadianismes. 2. La question de la localisation du Nord a fait naître un indice intégré (1963) composé de dix facteurs et conduisant à l'identification de « valeurs polaires » ou *vapos*. L'isoligne de 200 *vapos* suggère la limite sud du Nord. Selon le même indice, la nordicité géographique moyenne du Canada apparaît plus élevée que celle du Norden et même celle de la Russie. Trois zones longitudinales circumterrestres sont identifiées : le *Moyen Nord*, le *Grand Nord* et l'*Extrême Nord*. 3. Durant l'hiver, la froidure occupant des espaces de la zone tempérée fait naître une *nordicité saisonnière*. Même le Sud des États-Unis n'est pas exempt de manifestations hivernales. Cette *hivernité*, à l'échelle de mois ou de jours, est à la fois un cosmétique et un vécu atténués d'une nordicité polaire maîtresse. Cet article propose une définition socioclimatique de l'hiver qui considère le tout du Nord et de l'hiver.

Mots-clés : nordicité, indice nordique, zonation circumterrestre, hiver.

Abstract

North and Winter in Boreal Hemisphere

Nordicity is a concept for understanding high and middle latitudes around the world, inside the boreal hemisphere. 1. The lexical unit expresses a global view on natural and cultural northern matters. In the sense given here, *nordicity* is taken as a canadianism, both in English and French. 2. To study the question of limits and establish a definition of the frigid zone, a ten factors index is devised (1963). Using that tool, one may quantify the number of "Polar Values", or *vapos*, for any location. The 200 *vapos* isoline may be used as the southern end of the cold world. Nordicity values applies to three zones, respectively called *Middle North*, *Far North*, *Extreme North*. 3. The nordicity complex is also pertinent inside the temperate zone. That area may be divided into a *seasonal nordicity* (3 to 5 winter months), south of which is a *light hivernity* (series of cold days which might be present down to latitude 30). A socio-climatic notion of winter is discussed. The nordicity concept deals with all spatial and thematic areas of the circumnorthern world.

Key Words: nordicity, northern index, global zonation, winter.

INTRODUCTION

Le savoir polaire s'est petit à petit constitué au cours des dernières mille années. Aussi, la plupart des concepts en usage dans le Nord canadien ont-ils commencé leur carrière bien avant la formation politique du pays (Zaslow, 1971 et 1981; Wonders, 1972; Shelagh, 1998 : 145-153). Voici quelques événements signifiants empruntés à l'historiographie circumpolaire, qui fournit l'une des bases du discours sur la nordicité. Après les connaissances empiriques des Autochtones, une vague préscientifique se manifeste dès l'Antiquité, l'idée d'une « zone glaciale » en attestant. Plus tard, une cartographie précoce récupère les expériences des Vikings et voyageurs d'Asie; en 1595 dans sa célèbre *Septentrionalium descriptio*, Mercator peut convenablement situer le delta [du Mackenzie] au nord du cercle Arctique (Mercator, 1595)¹. Les informations se précisent lors des expéditions britanniques de secours à Franklin dans le « Grand Cône », lors des fameuses navigations scandinaves des Passages du Nord-Est et du Nord-Ouest ainsi que par la découverte états-unienne du pôle. Quant aux relevés à long terme du pergélisol, ils commencent en Yakoutie dès le XIX^e siècle. Une littérature scientifique décrit les expériences du « Complexe territorial de production » des Soviétiques en Sibérie.

Le Canada, à son tour, majore ses participations nordologiques et hivernistes. Créé à Montréal, l'*Arctic Institute of North America* commence, en 1947, la production de l'immense *Arctic Bibliography*. Le gouvernement fédéral met sur pied un ministère, notamment en vue du développement nordique. La Guerre froide suscite l'installation des lignes de radar États-Unis/Canada qui favorisent le développement d'une technologie du froid. Dans le Moyen Nord, Hydro-Québec construit les installations mondialement marquantes de Manic-Cinq et de La Grande, de même qu'elle achemine la production de Churchill. Une entente survenue aux États-Unis en 1971 incite le Québec et le Canada à signer un traité majeur avec des nations autochtones. Deux commissions officielles réfléchissent aux problèmes partiellement nordiques des relations entre Autochtones et non-Autochtones, celle d'Henri Dorion, au Québec, et celle de Dussault-Erasmus, au Canada.

Le monde polaire en entier se mobilise, et on assiste à l'ouverture de l'*Inuit Circumpolar Conference* (1977) et d'un *Forum* européen. Le Canada et des provinces ouvrent ambassades et consulats dans des pays froids. En 1998, à partir de briseglaces canadiens, des experts mondiaux poursuivent des recherches poussées dans le Grand Nord océanique. Soutenu par le Canada, le Conseil de l'Arctique rassemble une vingtaine de membres internationaux, dont des Autochtones.

Issue d'une réflexion planétaire², la présente analyse profite du généreux corpus précédemment mentionné et se fait contemporaine des événements des dernières décennies. Axée sur la compréhension des pays froids, elle s'intéresse particulièrement aux concepts, d'ailleurs associés, de « nord » et d'« hiver »; elle se préoccupe de localisation et de régionalisation, de même qu'elle recherche des combinaisons signifiantes d'éléments naturels et humains. Cette géographie globale des nordicités annuelle ou saisonnière comprend trois parties.

LE CONCEPT ENGLOBANT DE NORDICITÉ³

Comme le mot *nordicité* vient de *nordique* — en anglais, *nordicity* de *nordic* —, il faut d'abord considérer la racine de l'entité. Dans les langues du nord de l'Europe, « nordique » caractérise des faits de culture, de toponymie, de géographie et de sport. Cette signification historique ne saurait être modifiée que par les Scandinaves eux-mêmes. Toutefois, le même mot apparaît utile pour qualifier tous les éléments de chaque région froide de l'hémisphère boréal; ainsi, par extension, on arriverait à parler d'« Atlantique nordique », de « Canada nordique ». Ce qualificatif, d'ailleurs attendu, est moins sévère que *glacial*, plus englobant que *polaire* ou *arctique*, et convient davantage à la bordure septentrionale des pays tempérés.

Une telle évolution sémantique attire tôt l'attention, suivant le témoignage de Wonders. « A whole new technical vocabulary is developing around the word *north*. First, there is the adjective *nordic* used in the sense of circumpolar and not simply north-European, as at the end of the nineteenth century. » (1971 : 9)

Au cours des décennies 1950-1960, apparaissent les dérivés sémantiques « nordicité » et « nordicity » qui s'appliquent à la zone froide de l'hémisphère boréal⁴. Le concept est voulu le plus accueillant possible. Dans l'espace, la nordicité traverse toutes les longitudes de la terre et ne se limite donc pas à celles de l'Europe de l'Ouest. De plus, elle est présente aux différentes échelles territoriales et varie suivant les périodes. Enfin, la notion s'ouvre à toutes les préoccupations, tant celles des chercheurs que celles des citoyens. En français, le néologisme du Québec se retrouve au *Grand Robert* et au *Petit Larousse*; en anglais, des dictionnaires, dont le *Nelson*, le reconnaissent comme « *canadianism* ». Au fil du temps, le terme même de *nordicité* a provigné en plus de 150 expressions, dont celles d'*internordicité* et de *nordicité développementale*.

La vaste matière circumnordique est appréhendée par un grand nombre de sciences à la *National Science Foundation* des États-Unis. « Arctic research falls principally within eight major scientific disciplines: atmospheric science, ocean science, biology, earth science, glaciology, social science, engineering, science education »⁵.

Ces avenues de recherche et d'autres référents conduisent à l'identification de domaines spécifiques dont les principaux sont au nombre de six. Deux de ces domaines rendent compte de la caractérisation du territoire proprement dit, la *nordicité des lieux* et la *nordicité zonale*. Il sera question plus loin de la *nordicité mentale*. Deux autres thèmes, ceux-là reliés au temps, sont la *nordicité saisonnière*, qui traite des périodes hivernales, surtout de celles des pays tempérés, et la *nordicité séculaire*, qui s'intéresse aux niveaux de froid anciens. Enfin, la *nordicité orographique* englobe l'ajout nordiciste dû à la montagne. Malgré leur objectif spécifique, chacun de ces six champs reflète une certaine intégration des méthodes.

À ces types fondamentaux de recherches « nordicitaires », le déploiement continu du concept de base joint bien d'autres matières, dont l'autochtonie (lieux, culture et affaires des Autochtones), l'architecture, la politique, le tourisme et les sports, les arts et la littérature. Le mot *nordicité*, par sa vastitude, coiffe en quelque sorte les sciences naturelles et humaines afférentes, mais il n'en décline aucune;

la démarche holiste s'ajoute aux instruments sectoriels et pluridisciplinaires existants.

Par son importance, la *nordicité mentale* exige une présentation plus élaborée. L'adjectif *mental* dépasse le sens de *cognitif*. On pense plutôt à ce qui n'est pas visible, quantitatif, localisable, afin de privilégier les aspects psychologiques et intérieurs; la conceptualisation comprend les mots *attention*, *intention* et *qualité*, de même qu'elle fait appel à la conscience, à la volonté, à l'engagement et à la responsabilité. Pour ce qui est de *nordiste*, on s'intéresse particulièrement à l'homme réfléchissant. La *nordicité mentale* exprime l'état de Nord qui, d'abord, se loge dans l'imaginaire, puis se manifeste, d'une façon expresse ou non, dans les opinions, attitudes et interventions. La démarche de la *nordicité mentale* commence par une quête de sens. Une intense réflexion constitue l'acte premier du *nordiste*. Cette étape préalable d'analyses abstraites s'appuie sur le principe du triple respect culturel, écologique et régional du Nord. La qualité du savoir constitue un facteur essentiel à la réalisation d'activités raisonnables, entre autres, à l'élaboration d'une planification intégrée du monde froid périsphérique. En même temps, se développe une *nordicité normative* qui devient garante de la qualité des gestes à poser; cette condition permet d'éviter de s'engager dans des actions précipitées qu'il faudrait, par la suite, rattraper ou même abandonner. Des perspectives appropriées peuvent bonifier les traits éducatifs, administratifs, économiques, politiques, littéraires, religieuses et médiatiques tant de la zone polaire proprement dite que de la zone tempérée froide. Bref, la *nordicité mentale*, qui contribue à faire des pays froids un immense artefact culturel, se présente à la fois comme un fait, un processus de connaissances et une éthique.

* * *

Le concept de *nordicité totale* constitue donc un outil polyvalent de compréhension de tout le Nord et du tout du Nord. Au-delà des champs usuels d'étude et d'action, le mot peut constituer la conscience de la globalité dans tout projet en terre boréale. La *nordicité* fait donc référence à l'état perçu, réel, vécu et même inventé de cette zone froide qui est sise à l'intérieur de l'hémisphère boréal.

UNE LOCALISATION DU NORD INTERNATIONAL⁶

La question des limites méridionales du Nord est l'objet d'une si grande confusion qu'elle n'aurait pas lieu d'être si les différences entre le Nord et le Sud n'étaient pas si aveuglantes. Dans le Nord, l'angle des rayons solaires, les cultures autochtones, la durée de l'hiver, la très faible densité de population, la végétation chétive, l'agriculture presque absente, les troupeaux de grands mammifères, les *outlands* (espaces quasi vides, à l'écart de toute production commerciale), tous ces composants témoignent de la forte originalité des zones circumnordiques.

À l'intérieur d'une même étendue froide, la péninsule canadienne Québec-Terre-Neuve fournit un exemple de relations entre le nord et le sud (Tanner, 1947; Centre d'études nordiques, 1967; Dorion, 1999 : 24-28 et *ca* 1970). À la fin du Moyen Âge, la région correspond à l'*Estotiland*, territorialement pro-asiatique, mais conceptuellement européenne. Les flottements frontaliers concernent les écoumènes aborigènes, le Labrador atlantique, le pourtour des îles côtières ou les masses

marines périphériques. Dans la péninsule, l'hydrographie sert de facteur limologique (du latin *limes*, « frontière »; Dorion, 1963) prépondérant pour ce qui est des territoires de l'historique *Hudson's Bay* (1670), des réajustements antinomiques de 1898 et 1927, ainsi que de la Convention de 1975. Heureusement, surviennent des rapprochements. Au Labrador intérieur, une décrispation du jugement de 1927 fait naître des ententes biprovinciales dans les domaines miniers (fer), hydro-électriques (Churchill) et même administratifs. En fait, le pragmatisme, plus qu'une géopolitique articulée, préside à l'évolution frontalière de ce Nord péninsulaire.

Les définitions du Nord varient en fonction des critères retenus pour leur établissement. On a pu croire que l'espace nordique pouvait avoir comme limite méridionale un facteur unique ou principal, tel le Cercle arctique, une latitude, l'isotherme de 10° en juillet, un trait de côte, la localisation du pergélisol ou celle des glaces flottantes, la ligne des arbres, le partage des eaux, le front pionnier agricole ou la frontière des résidences continues. Au total, plus de vingt facteurs ont été utilisés dans des tentatives de délimitation des latitudes froides. Mais un facteur pris isolément ne peut témoigner du contenu varié de toute une zone ni servir de frontière à cette dernière. Ce bref rappel sert malgré tout lorsqu'il s'agit de déterminer les éléments constitutifs d'un indice global de la nordicité.

UN INDICE DU NORD

Profitant des recherches polaires des trente dernières années, voici une famille de dix facteurs individuellement significatifs, globalement représentatifs et de maniement facile⁷. Ces dix indicateurs se rattachent à trois groupes : ordre naturel dans cinq cas, ordre humain dans quatre et une variable d'identification, la latitude, afin d'éliminer les lieux non zonaux. La liste des paramètres résulte d'un choix pouvant rendre compte de l'ensemble circumpolaire, notamment quant à son habitabilité. Ainsi, le Nord, plutôt que de n'être qu'un fait naturel, voire climatique, est vu comme une *nuna* imbriquant, dans la conscience et l'expérience, des faits physiques et socio-humains. On arrive alors à l'idée d'un espace polyfactoriel qui est à la fois site des cultures autochtones, hinterland économique des non-Autochtones et espace administré pour tous.

Le calcul de l'indice est simple, pourvu que l'on dispose de l'information des atlas et des ouvrages pertinents⁸. Utilisable par les individus simplement curieux, l'outil pourrait faire l'objet d'améliorations par les spécialistes des régions. Chaque facteur indique, pour un lieu ou une circonstance, une certaine quantité de valeurs polaires (vapos) dont, par définition, le nombre est inférieur à 100. La somme des indications nordicistes portées par chaque facteur fournit la masse nordique ponctuelle. Si, en un poste, chacun des dix critères correspond à 100 points, le total s'établirait à 1000, soit une nordicité d'intensité maximale, en fait celle du pôle Nord. Un vapo correspond au millième de la nordicité géographique au pôle.

Un pas de plus consiste à réunir sur une carte les lieux qui possèdent le même nombre d'unités, c'est-à-dire la même nordicité; du coup, apparaissent des traits appelés *isonords*. Depuis longtemps, le météorologue procède ainsi dans le cas des valeurs égales dans l'espace de température, de pression et de précipitation. Certaines de ces isolignes — celle de 200 vapos (limite sud du Nord), celle de

500 vapos (contact entre le Subarctique et l'Arctique) —, représentent des fronts géographiques majeurs.

La nordicité ponctuelle s'affiche très différemment au plan territorial. On observe des dénivellations de plus de 100 vapos sur une courte distance; par analogie, les caractères thermiques varient fortement en relief accidenté. Ces déviations posent le problème de leur poids dans l'évaluation des degrés du Nord zonal. L'appréciation des anomalies proximales peut se faire suivant le principe de la dominance régionale; par exemple, la nordicité de Whitehorse céderait le pas à la nordicité du Yukon méridional. Par ailleurs, la simple réduction cartographique oblitère de nombreuses dénivellations locales; sur une carte détaillée, une représentation plus fidèle mettrait en évidence les isolignes généralisées accompagnées de petites plages déviantes.

Malgré ses limites (absence de certains critères, simplicité de la formule, reflet de connaissances autres), cet indice répond à une tentative originale d'assembler des facteurs représentatifs, dans le but de saisir le caractère intégré des aires circumnordiques. Les valeurs polaires exprimées ci-dessous sont celles de la situation nordique de 1965. Un chercheur appliquant la même méthode à l'aide de documents récents obtiendrait un nouveau tableau nordiciste qui, par comparaison, ferait ressortir l'évolution de la nordicité au cours des cinquante dernières années.

Tableau 1 Nordicité géographique de lieux représentatifs du monde nordique en vapos, par critère (1965). Monde circumnordique

<i>Localisation</i>	<i>Fairbanks Alaska (Moyen Nord)</i>	<i>Verkhoïansk Russie (Grand Nord)</i>	<i>Ny-Alesund Svalbard (Grand Nord)</i>	<i>Ellesmere Nord Canada (Extrême Nord)</i>
latitude	42	44	75	86
été (mois +6°C)	10	62	70	100
froid (mois -0°C)	65	100	85	100
glace (tous types)	50	90	90	100
précipitations	65	90	60	100
végétation	15	40	85	100
transport (terre)	25	50	50	100
services aériens	35	40	65	75
population	0	50	75	100
activités économiques	30	65	60	95
nordicité totale	337	631	715	956

Vapos : valeurs polaires. Maximum de 100 vapos par critère.

Pôle Nord : 1000 vapos.

Ces exemples de nordicité géographique comparée montrent qu'un seul facteur apparaît fort insuffisant dans l'évaluation des situations locales. À Fairbanks, le nombre d'habitants, la température de l'été et la forêt ouverte contribuent à exprimer une nordicité de moyen niveau seulement. À Verkhoïansk, pourtant de latitude voisine de celle de Fairbanks, une vue globale donne une meilleure image de la réalité que ne le font les températures seules (source de la réputation de « pôle de froid » de la planète). Au Spitzberg, la haute latitude (75 vapos) contribue moins à la nordicité totale que les glaces, le froid et la végétation. Enfin, au nord-ouest d'Alert, les dernières terres canadiennes apparaissent hautement polaires presque à tous les points de vue.

LA FRONTIÈRE MAJEURE DE 200 VAPOS

Cette marque géographique, surtout applicable aux deux plus grandes masses terrestres que sont la Russie et le Canada, ne correspond pas à une ligne droite (figure 1). D'un point du monde nordique à l'autre, elle se fixe entre les 50° et 70° degrés de latitude. Cette limite sud du Nord traverse la mer de Béring, contourne le Kamtchatka, coupe le long lac Baïkal, passe au nord de Tobolsk et du golfe de Botnie, rejoint l'Islande, englobe le Groenland, franchit la Côte-Nord du Saint-Laurent, se loge au-delà de Winnipeg et d'Edmonton, enfin, longe le golfe d'Alaska. Cette délimitation traversant toutes les longitudes constitue l'une des plus importantes ruptures dans la répartition du peuplement continu du globe.

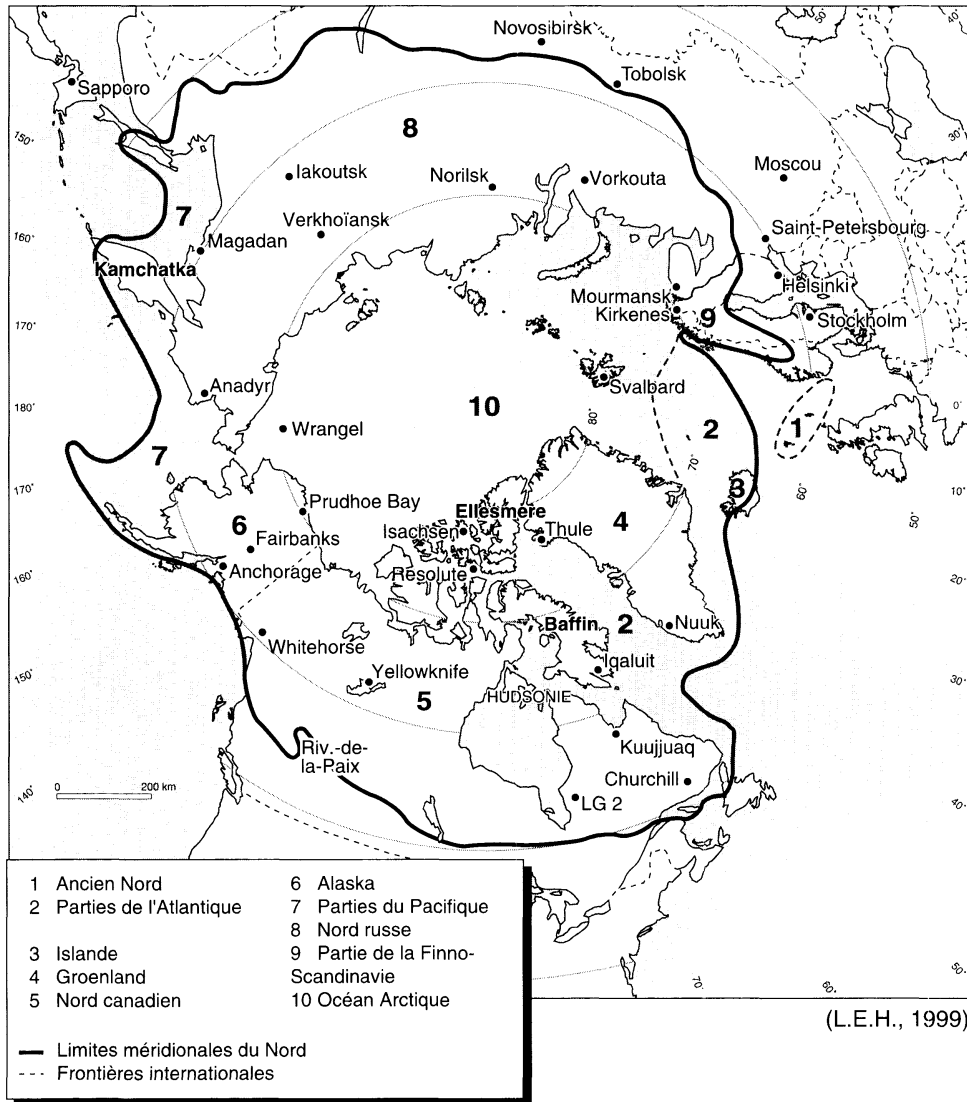
LE MONDE CIRCUMNORDIQUE

La froidure fait le tour du monde, comme l'indiquent naturellement de nombreux éléments : circulation atmosphérique, navigation péricontinentale, répartition des Inuits. Depuis la Seconde Guerre, les États des hautes latitudes prennent en compte cette réalité géopolitique qui, d'ailleurs, porte des incidences débordant la zone polaire. Un aspect particulier touche les glaces flottantes — ou *terra glacia* — qui nécessitent des ajustements au droit international de la mer.

L'étalement circumnordique intéresse trois continents et trois océans, de même que les États-Unis et la Russie. De plus, le Nord est contigu à l'Europe occidentale, à la Chine et au Japon. Les contrées les plus importantes du monde sont donc concernées. L'espace total couvre, selon les référents considérés, de 10 % à 15 % de l'hémisphère boréal. Malgré son importance stratégique, cet écumène est peu peuplé, retenant moins de dix millions d'habitants en résidence. Il faut cependant reconnaître que des techniques sophistiquées ainsi qu'une population flottante assurent une présence compensatrice de la faible occupation permanente.

Les avancées où les conditions polaires descendent le plus bas sont localisées au sud-est du Canada et au sud-est de la Russie. En revanche, c'est au regard des océans (et au nord-ouest de la Scandinavie) que ces manifestations sévères sont les moins intenses. Aussi le vaste monde circumnordique ne compose-t-il pas un cercle parfait, comme le suggérerait la cosmographie historique; il prend plutôt une forme ovale, au détriment des terres par rapport aux mers, différences qu'avaient déjà saisies les découvreurs.

Figure 1 Le monde circumnordique et ses principaux blocs politiques



Les noms de lieux sont sujets à de fréquentes modifications. La localisation de l'Ancien Nord est approximatif et probablement trop au sud. Le monde circumnordique, plutôt que de composer un cercle, prend une forme ovale dont les limites sont irrégulières.

La nordicité, outil scientifique du Nord péricirculaire, permet une évaluation première de la qualité des espaces septentrionaux. Les valeurs moyennes conduisent à jauger un pays froid en fonction des autres. À cette enseigne, le Canada se trouve désavantagé par rapport au Norden européen et à l'Islande. En nombre moyen de vapos, il est plus rigoureux que la Sibérie, ce qui contribue à expliquer l'inégalité

des masses démographiques respectives. Spatialement, le monde nordique est donc diversifié et dénivélé, variations dont témoignent tant la nature que les cultures.

LA NORDICITÉ ZONALE

Dans l'immense monde circumnordique, la présence de plusieurs centaines de petites agglomérations et de quelques villes donne l'impression de microcosmes vivant en paraposition. En fait, au moins par les télécommunications et services aériens, un grand nombre de ces lieux habités sont reliés entre eux, de même qu'avec les puissantes bases politiques qui les englobent. À l'intérieur du Nord, parmi les dualités spatiales identifiées, se trouvent les divisions taïga/toundra, pack saisonnier/pack permanent, Indien/Inuit, de même que celle de jour polaire/nuit polaire.

Au sud du Nord proprement dit s'étend une sous-zone hyponordique (moins de 200 vapos), mais qui fait corps avec les principales régions des pays froids — en Russie, cas de la Sibérie méridionale, au Canada, cas du *Near North* ontarien. C'est le *Pré Nord*, marge de transition qui n'est pas considérée comme faisant partie du Nord.

Le *Moyen Nord*. Limitée par les isonords 200 (au sud) et 500 vapos (au nord), la région est climatiquement subarctique et connaît un hiver d'environ six mois. Elle comprend de grands cours d'eau (Iénisséï), de massives péninsules (Finno-Scandinavie), d'innombrables lacs, ainsi qu'une myriade d'étangs dans les basses terres de l'Hudsonie et la plaine de la Sibérie occidentale. Économiquement, après avoir été le royaume des fourrures, le Moyen Nord est devenu une marge pionnière en vue de la production d'énergie (hydroélectrique à Churchill, Labrador; gaz sibérien), d'extraction de matières premières (charbon à Vorkouta, Russie; cuivre à Thompson, Canada), de transport (rail du Yukon Route et BAM sibérien, batellerie sur l'Ob, pipeline d'Alaska, lignes de haute tension du Québec nordique, chemin nivo-glacique d'hiver); on note aussi des activités industrielles (dans l'Oural) et portuaires à Magadan et à Mourmansk, en Russie, et à Tromsø, en Norvège. L'ensemble de la zone mésonordique regroupe la majorité des habitants du vrai Nord. Il serait donc très inexact d'imaginer un Moyen Nord économiquement inutile. Comme exemples de nordicité mi-nordique, citons : Anchorage, États-Unis, 204 vapos; Kirkenes, Norvège, 278; mer du Labrador à la latitude 51 et longitude 54 dans l'Atlantique, 297; Kuujuaq, Canada, 459; Norilsk, Russie, 473.

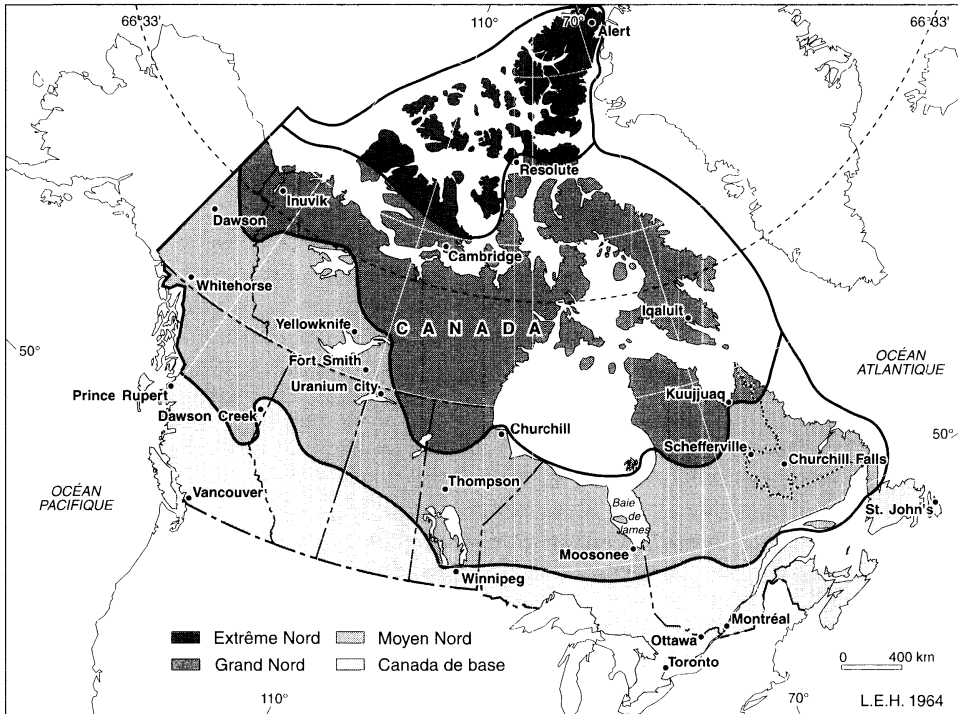
Le *Grand Nord*. L'indice nordique s'y établit de 500 à 800 vapos. Des facteurs naturels comme la distance des bases de soutien économique, la limitation de la chaleur estivale, la dénudation du paysage (*Barren Lands*), des deltas très étendus (Lena; Mackenzie), la culture inuit et la rareté de grandes exploitations (pourtant, Prudhoe Bay, Alaska) montrent une situation holistique toute autre que celle du Moyen Nord. Biogéographiquement, le Grand Nord est arctique. En partie pénétré par la mer, il permet un service de ravitaillement estival (Sea Lift), élément saisonnier si caractéristique des interventions sudistes religieuses, économiques, administratives, qu'elles soient privées ou gouvernementales; la voie péri-continentale au nord de la Russie a ainsi atteint la célébrité. Le peuplement de la zone consiste en un archipel de petites communautés localisées autour du littoral du Groenland méridional (Nuuk, capitale), des îles arctiques (dont l'immense Baffin

où se trouve la nouvelle capitale Iqaluit du Nunavut), enfin, le long des rivages continentaux de l’océan polaire. Le Grand Nord, dont le niveau d’exploitation est extensif, est très déficitaire au plan des finances publiques. En général, les Autochtones y composent une majorité, contrairement au Moyen Nord qui est surtout peuplé de non-Autochtones. Parmi les exemples de nordicité méga-nordique, citons : Anadyr, Russie, 579 vapos; Thule, Groenland, 603; Resolute, Canada, 775; Wrangel, bordure russe de l’Océan Arctique, 800.

L’Extrême Nord. Cette masse hypernordique qui, à cause de l’océan Arctique et de la partie glacée du Groenland, occupe beaucoup plus d’espace circumterrestre que la zone précédente, possède une nordicité de 800 à 1000 vapos; les glaces sur mer, en profondeur et sur terre la caractérisent presque partout et en permanence. L’Extrême Nord est quasi inhabité, sauf dans quelques postes terrestres et, à l’occasion, sur des îles glacielles dérivantes. Les dépenses gouvernementales dominent de loin les dépenses privées. Parmi les exemples de cette nordicité très élevée, citons : Calotte du Groenland, au Cercle arctique, 830 vapos; Alert, Canada, 838; François-Joseph, 875; Pôle Nord, 1000.

La figure 2 donne l’exemple de la nordicité zonale du Canada.

Figure 2 Zones nordiques du Canada



Le Canada appartient vraiment au monde circumnordique. Le centre du pays, étant plus sévère que les façades, rend les isolignes concaves vers l’océan Arctique. Il en est ainsi des entités mégazonales que sont le Moyen Nord, le Grand Nord et l’Extrême Nord, dont les limites respectives ne suivent pas non plus les latitudes.

LA NORDICITÉ SAISONNIÈRE DU MONDE CIRCUMTEMPÉRÉ

Pour des durées variables, le faciès proprement polaire s'étend du nord vers le sud. Aussi, dans l'aire d'arrivée, celle des latitudes moyennes, est-il encore question d'une nature s'exprimant par le froid, le gel, les tempêtes, le manteau de neige et les glaces; ces manifestations influent sur la santé, l'habitat, le transport, le travail et les perceptions des habitants, permanents ou visiteurs. Dans le monde, plus d'un milliard d'individus voient, chaque année, tomber de la neige. L'hiver des pays situés au sud du monde circumnordique se présente donc comme l'un des champs majeurs de la nordicité totale.

IDÉE ET DÉFINITION DE L'HIVER

Ainsi, les mots *nordique* et *nordicité*, qui ne sont pas réservés au vrai Nord défini par l'indice précédent, s'appliquent, *mutatis mutandis*, à la façade méridionale des pays froids, puis même à d'autres étendues situées encore plus au sud. Aux moyennes latitudes, plusieurs traits climatiques deviennent momentanément analogues à ceux de la zone polaire stricte; durant l'hiver, les franges polaire et tempérée de l'hémisphère boréal connaissent des paysages et des comportements apparentés. Vont de pair des rapprochements similaires entre les concepts de « zone » et de « saison » froides. Dans ces espaces d'extension mensuelle de la froidure, des auteurs utilisent les locutions de *nordicité temporaire* ou *d'hivernité*.

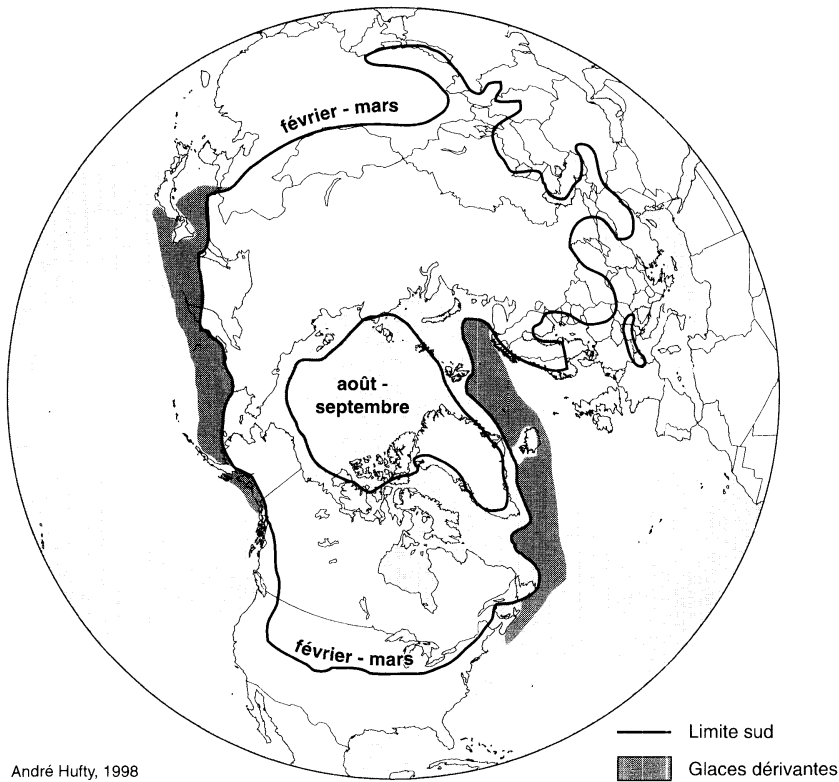
Tableau 2 Comparaison transzonale des expressions Nord et hivernie, Amérique du Nord, de l'océan Arctique au Tropic

<i>Climat</i>	<i>Niveau de Nord</i>	<i>Type d'hivernie</i>	<i>Lieu</i>
polaire arctique subarctique	Extrême Nord Grand Nord Moyen Nord	hyperhivernie mégahivernie hémihivernie	Isachsen Iqaluit Fairbanks
climat tempéré froid	Pré Nord	hivernie intermédiaire	Riv.-de-la-Paix (Alb. et C.-B.) Toronto Boston
climat tempéré chaud	(sans objet)	infrahivernie	Washington D.C.
aire subtropicale	(sans objet)	hivernie dielle	Miami

Essai d'harmonisation des désignations des zones nordiques et hiverniennes dans l'hémisphère boréal. Choix des préfixes de manière à exprimer une décroissance de sévérité à partir du pôle, où le niveau est maximal, jusqu'aux moyennes latitudes, dans le cas du Nord, et aux basses latitudes, dans le cas de l'hiver; la notion d'hiver descend plus bas vers le sud que ne le fait celle de Nord; on passe ainsi de l'*Extrême Nord* au *Pré Nord* d'un côté, de l'*hyperhivernie* à l'*hivernie dielle* de l'autre.

Les trois hivernies sévères — hyper, méga, hémi — se logent à l'intérieur du monde circumnordique. Les deux hivernies légères — infra, dielle — se trouvent au sud des pays tempérés froids.

Figure 3 Limites méridionales de l'hyperhivernie en août-septembre et de l'hivernie intermédiaire en février-mars



André Hufty, 1998

Source : André Hufty, *Cours de climatologie*. Québec, Université Laval, 1998, 3^e partie, p. 384.

L'entendement populaire considère l'habitat et les voies de communication en fonction de la froidure. En fait, surtout dans les villes, la période entre l'automne et le printemps n'est pas le reflet de conditions uniquement naturelles; de plus, elle devient définie par la technologie, les politiques municipales et les attitudes des citoyens. C'est à cause de la dominance du référent humain que l'hiver pourrait être considéré comme un phénomène socioclimatique (ou socionordique). Cette tendance conduit à prévoir plus d'intimité, d'harmonie et de normalisation entre la nature hivernale et les comportements.

La fondation à Sapporo, au Japon, en 1970, d'une *Association des villes d'hiver* favorise la compréhension des traits hiverniers de maintes contrées⁹. En fait, la résolution des problèmes posés par l'occurrence de jours sous 0°C nécessite de circonscrire les manifestations météorologiques, de chercher la limite méridionale des espaces affectés, ainsi que d'identifier les traits psychologiques des hivernants. Mais, à l'échelle circumterrestre, la documentation concernant ces situations mensuelles demeure également incomplète.

La prise en compte de l'ensemble des éléments notionnels conduit ainsi à une conception étendue de l'hiver : phénomène froid, nival et glaciaire des interfaces air-terre-mer, variable suivant les types de temps, les lieux, les jours et les années, également influencé par les niveaux techniques, la pratique des sports, les services publics, la pression sociale et l'imaginaire des individus.

LIMITES DES HIVERNIES

L'*hivernie* désigne des territoires, alors que l'*hiver* est d'abord une saison. Ces espaces sont soumis aux conditions froides à l'intérieur des hautes, moyennes et même des basses latitudes. Se dégagent trois principaux niveaux d'hivernité : 1. l'un, « sévère », celui du monde circumnordique signalé précédemment, comprend l'*hyperhivernie*, la *mégahivernie* et l'*hémihivernie*, 2. le deuxième, dit « intermédiaire », se manifeste notamment à Québec, à Stockholm et à Moscou, 3. enfin, le dernier, faible, s'étale au sud de l'aire précédente. Plus précisément, la catégorie 1 rassemble trois espaces, la catégorie 2, un seul et la catégorie 3, l'*infrahivernie* et l'*hivernie dielle* (tableau 2).

En étendue, l'hivernie de deuxième niveau ou intermédiaire, celle des pays tempérés froids, est caractérisée par des mésohivers; elle compose une bande terrestre large de quelques centaines de kilomètres. En Asie, elle s'étend sur les parties septentrionales de la Chine et du Japon; elle englobe la Corée, le Népal et le Tibet; elle intéresse le Pacifique Nord. À cause des montagnes et de la continentalité, la frontière des manifestations hivernales descend largement vers le sud; elle atteint le 26^e degré au nord-est de l'Inde et une latitude encore plus basse dans le Yun Nan chinois. Enfin, en février-mars, l'état du glacier (glaces flottantes) et des neiges fournit l'un des fronts de cette hivernie de niveau intermédiaire (figure 3).

Quant à l'*infrahivernie* (espace froid de faible intensité et de courte période), sa frontière méridionale traverse l'Atlantique Nord puis, en Europe, la Méditerranée; elle touche le Maroc montagneux. En Russie, la limite de ce type d'hiver passe au-delà de la mer Caspienne. Aux États-Unis, elle se rend au Texas. Les fleurs des arbres fruitiers sont menacées de gels inattendus; en décembre 1998, des glaçons s'installent dans les citronniers californiens.

Encore plus au sud, aux basses latitudes, un pseudo-hiver se traduisant par une *hivernie dielle* se manifeste comme phénomène aléatoire durant quelques jours par an. Le retour rapide de l'ensoleillement corrige une partie des humeurs azonales de la nature et console les populations temporairement perturbées.

L'importance mondiale de l'*hivernie intermédiaire* et de l'*infrahivernie* est considérable. Plusieurs de ces espaces hivernisés contiennent l'élément économique moteur des échanges entre les pays tempérés et le Tiers-Monde⁶. En fait, les contrées de la planète qui ont connu les plus grands développements modernes ne semblent donc pas avoir été gênées par leur hiver.

COMPORTEMENTS HIVERNISTES

Dans les puissants pays à hiver froid, au-delà des succès économiques et technologiques, demeure une question culturelle : les citoyens acceptent-ils et aiment-ils convenablement leur saison thermiquement sévère? Face à la froidure, les conduites personnelles se font fort variées en réponse à la vaste notion de la nordicité mentale.

Le déplacement même d'individus correspond à l'une des façons de réagir à l'hiver. Les lexicologues qui reflètent les opinions des usagers de la langue privilégient l'homme qui « va en villégiature » par rapport à celui qui « demeure chez lui ». C'est ce qu'il faut entendre par « aller passer l'hiver au Maroc » ou « partir pour les 14 soleils des Antilles », ainsi que par *Winter Visitor* et *To Winter in Italy*. Un anathème spatial investit une grande partie du vocabulaire froid, qu'il soit lexicalisé ou non; une idéologie d'inclémence, reflet du passé, teinte toujours les articles *hiver* et *hiberner* des dictionnaires.

Or les migrants des pays froids vers les basses latitudes ne composent qu'un faible pourcentage de la population totale des contrées de départ. Au Canada, seulement un tiers des habitants seraient allés aux tropiques en vacances d'hiver, et la plupart pour seulement deux semaines¹⁰. Les séjours à l'étranger des « *snowbirds* » ne représentent donc qu'une faible partie du temps total d'hiver à vivre par l'ensemble de la population.

En fait, le complexe de petite vie frileuse chez certains individus ne correspond pas au comportement de millions de gens vaillants qui s'activent autant et même davantage en période froide qu'en d'autres moments de l'année. En fait, l'hiver n'est pas plus une saison morte que les Terres Arctiques ne sont stériles, suivant une autre exagération de langage, faite par les appréciateurs des jours chauds seulement. L'accentuation du revirement mélioratif va probablement être accompagnée d'une modification pro-hiverniste des mentalités.

CONCLUSION

Cette présentation de seulement trois aspects du concept de *nordicité* fait exprimer quelques souhaits.

D'abord, le Nord et l'hiver ne sont pas des champs réservés à des classes déviantes de la société, type enragés sportifs ou originaux dérangés. Le cosmos a prévu des traits nordistes et hivernistes accusés dans la partie septentrionale de la planète. L'habitant a donc intérêt « à mieux faire avec ». Il serait raisonnable que tous acceptent des données inévitables et prennent des attitudes dépassant largement la bouderie et l'adaptation passive à la froidure. Pour ce faire, les Canadiens pourraient s'inspirer des comportements scandinaves, notamment à l'égard de la neige, de l'habitat et même du sport.

En deuxième lieu, l'individu et les groupes ne pourront se contenter des démarches sectorialistes qui ont tant contribué à faire souffrir le monde entier d'insuffisance d'harmonie; ils devront s'ouvrir davantage à une conception intégrée des choses. Cette vision élargie touche toutes les opérations. En effet, la planification tant des Nordes que des hivernies nécessite de considérer ensemble le territoire, la population, les affaires, l'administration, la technologie et les cultures. Jumelées, ces considérations se présentent comme la combinaison de base pouvant conduire au développement optimal, qu'il soit déclaré « durable », « raisonnable », « équitable » ou « respectable ».

Enfin, ni la *nordicité* ni l'hivernité ne se logent uniquement dans la pure sphère de l'intellect; elles ne se limitent pas à la seule compréhension, même intégrée, des choses. Le nouvel habitant du Nord devra davantage s'engager dans l'action que ne l'ont fait la plupart de ses ancêtres. De témoin malgré lui, neutre ou complaisant, il devra se faire entrepreneur efficace et environnementaliste convaincu. La liberté personnelle, les capacités intellectuelles et les réserves culturelles poussent l'individu à inventer des techniques ainsi que des comportements; ces hardiesses amélioreraient son art de vivre sur la terre. Dépassant l'horizon des découvertes matérielles qui lui facilitent la vie quotidienne, le plus que parfait nordiste ou hivernien s'intéresse aux idées, opinions et comportements pertinents aux pays froids. C'est bien de la connaissance et du déploiement d'une culture zonale qu'il s'agit.

NOTES

- 1 Étonnante carte de l'océan Arctique, établie suivant une projection polaire.
- 2 Le présent texte s'inspire de la communication de Louis-Edmond Hamelin à l'ouverture au Sommet mondial de la nordicité, Québec, février 1999.
- 3 Voir le glossaire ajouté à la fin du texte.
- 4 L'arrivée d'une notion et de son signe formel ne constitue pas une simple entreprise. D'abord, le futur mot doit correspondre à un besoin qui n'est pas déjà satisfait. En ce qui concerne le concept de Nord, intégré tant spatialement que thématiquement, la demande se fait plus pressante au cours de la décennie 1950. Afin de s'assurer que l'espace conceptuel envisagé n'existe pas déjà, sont consultés plusieurs dizaines de dictionnaires de langue et encyclopédies, tant en français qu'en anglais. Voici le double résultat de ces relevés.
 - a- D'abord, en rapport au mot, *nordicité* n'apparaît pas, notamment, dans les *Nouveau Larousse Illustré*, Paris, vol. 6, 1904, *Larousse du XX^e siècle*, 1932, *Nouveau Larousse Universel*, 1948, *Le Grand Nord* de Del Perugia, 1951, *Dictionnaire Général* de Bélisle, 1957, *Dictionnaire de canadien* de Vinay, 1962, *Grand Larousse Encyclopédique*, 1963, *Grand Robert*, 1966 et *Quillet*, 1970. Côté anglais, *nordicity* n'est pas non plus répertorié dans les *Webster's New International*, 1925, *Oxford Dictionary*, 1933, *Dictionary of Americanisms*, 1951, *Dictionary of Canadianisms*, 1967, *American Heritage Dictionary*, 1969, de même que dans le *Harrap's*. Il semble donc que les deux mots recherchés n'existent pas ou qu'ils demeurent sans emploi. Cependant, l'anglais britannique d'exploration comprend un *northernness* (1853), abrégé en *northness*, pour l'« état de nord », que l'international *Webster's* de 1925 marque de « rare ». Pour sa part, le grand *Oxford English Dictionary* possède une entrée *nordicism* (1923), le « fait d'être nordique européen »; cette entrée « scandinave » semble sans usage dans l'anglais nord-américain et sans équivalent en français.
 - b- Quant à la signification virtuelle de *nordicité* et de *nordicity*, deux pistes peuvent être suivies. D'un côté, comme les deux dérivés viennent de *nordique* et de *nordic*, ils auraient naturellement exprimé le sens classique de « scandinave », appliqué avant tout aux faits de langue et de localisation; c'est apparemment suivant cette acception européenne que le *Random House Dictionary* mentionne *nordicity*. Mais, de nouveau, cette sémantique discrète et restrictive ne semble pas avoir fait naître d'attestations, du moins en français. D'un autre côté, nulle part *nordicité* et *nordicity* ne renvoient aux dimensions circumterrestre et tuttiématique. Ces relevés bilingues de forme et de signification indiquent que le champ proprement nordiciste se présente, vers 1950-1960, comme non occupé et non exprimé. Ainsi, deux propositions prioritairement sémiologiques apparaissent; l'une, qui remonte à 1955, touche l'adjectif *nordique*, l'autre englobe les substantifs *nordicité* et *nordicity*, entités mises en circulation en 1965. Les trois nymes portent une signification doublement élargie, au sens de « tour du monde » et « tous sujets » du Nord. Des attestations de lexicalisation deviennent plus nombreuses à la suite de la publication de *Nordicité canadienne* à Montréal, en 1975. Enfin, des lexicologues reconnaîtront à *nordicité* et *nordicity* l'état de québécoisisme ou de « *canadianism* »; les dictionnaires de France marquent le premier de *Canada*, alors que, dans la rédaction de son article en 1998, le *Canadian Oxford* s'inspire de la « *geographical nordicity* » (Hamelin, 1979).
- 5 National Science Foundation, *Arctic Research* (périodique). Arctic System Science, établi en 1989 à Washington.
- 6 Sur terre, il y a au moins deux binômes *Nord-Sud*. L'un se situe au sein d'un même pays et est localisé au nord des pays chauds; ainsi se présente le Nord du Canada à l'égard du Sud du Canada. Le second renvoie à un circuit plurinational enjambant le Tropique du Cancer et qui rassemble des pays développés, dits du Nord, et des pays en voie de développement, dits du Sud. L'énoncé Nord-Sud exprime donc des situations différentes, mais qui peuvent se recouper.

7 Table sommaire de calcul de l'indice Nord

CRITÈRE	CLASSE	VAPO	
latitude	90	100	
	80	77	
	70	55	
	60	33	
	50	11	
	45	0	
chaleur	0 jour au-dessus de 6°C	100	
	40 jours	80	
	60	70	
	80	60	
	100	45	
	120	30	
	135	20	
	>150	0	
froid	6650 jours-degrés au-dessous de 0°C	100	
	5550	85	
	4700	75	
	3900	65	
	2900	45	
	1950	30	
	1250	15	
	550	0	
gélisol	pergélisol continu de plus de 450 m	100	
	pergélisol continu de moins de 450 m	80	
	pergélisol discontinu	60	
	gélisol durant neuf mois	50	
	gélisol durant quatre mois	20	
	gélisol durant moins d'un mois	0	
	glaces flottantes	pack permanent de l'océan Arctique	100
		pack sur mer peri-arctique (Baffin)	90
		pack durant neuf mois	65
	glacier et manteau nival	pack durant six mois	35
		pack durant quatre mois	20
		pack durant moins d'un mois	0
		calotte épaisse de 1500 m	100
calotte de 700 m		95	
nappe de 300 m		60	
névé		20	
manteau nival de moins de 2,5 cm	0		
tous types de précipitation	100 mm	100	
	200 mm	80	
	300 mm	60	
	400 mm	30	
	500 mm	0	
	couverture végétale	désert pierreux	100
plaques de toundra à 50 %		90	
toundra légère pseudo-continue		80	
toundra et arbustes; steppe semi-humide		60	
forêt ouverte; parkland; buissons; subarct.		40	
forêt forte (conifères ou feuillus)		0	

.../

.../

accessibilité à la surface	aucun service	100	
	saisonnier une fois l'an	80	
	durant deux mois	60	
	durant trois mois	55	
	durant six mois ou deux saisons	40	
	à l'année, un seul moyen	20	
	deux moyens	15	
plusieurs moyens	0		
services aériens privés ou gouvernementaux	location additionnelle sur 1500 km	100	
	sur 500 km	80	
	sur 150 km	65	
	sur 50 km	60	
	service régulier, deux fois par mois	40	
	quatre fois par mois	25	
	huit fois par mois	15	
plus de 30 fois par mois	0		
nombre de résidents par lieu	aucun individu	100	
	environ 25	95	
	environ 100	85	
	environ 500	75	
	environ 1000	60	
	environ 2000	40	
	environ 3000	20	
	plus de 5000	0	
	densité moyenne de résidents à l'échelle de 50 000 km ²	densité : aire non habitée	100
		0.005 hab. au km ²	90
0.5 hab. au km ²		70	
1 hab. au km ²		50	
2 hab. au km ²		25	
5 hab. au km ²	0		
nature et degré des activités économiques	aucune production, même prévisible	100	
	réserves connues; exploration	80	
	20 personnes vivant de la nature; piste;	75	
	faible pêche commerciale	60	
	cueillette; extraction; artisanat; radar		
	isolé; investissement et chantier légers	50	
	concentration, minerai; entreposage;		
	terminus; agriculture extensive; élevage	30	
	grande entreprise industrielle;		
	tourisme; agriculture bien implantée	15	
centre interrégional, services multiples;			
investissements lourds	0		

8 Afin d'obtenir les informations nécessaires au calcul des vapors, les *Atlas nationaux* des pays froids se présentent comme une source utile et accessible; cependant, il faut les compléter par des documents autonomes, plus détaillés et récents. En ce qui concerne les données climatiques, voir Rudloff (1981).

9 Divers documents des *Winters Cities/Villes d'hiver*, revue publiée à Calgary. Siège social, Yellowknife. Canada. Information et publications des biennales. Forum tenu à Prince George, Colombie-Britannique, 1999.

10 Sur l'hiver, notamment au Québec, voir, entre autres : Deffontaines, 1957; Lamontagne, 1983; Provencher, 1986; De la Soudière, 1987; Société d'édition de la revue *Forces*, 1990; Hamelin, 1993; Toupin, 1999; Arcand, 1999.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXANDERSSON, Gunnar (1971) *Les pays du Nord*. Paris, PUF, 312 p. (traduction)

ARCAND, Bernard (1999) *Abolissons l'hiver!* Montréal, Boréal, 114 p.

ARCTIC INSTITUTE OF NORTH AMERICA (depuis 1945)

a- *Arctic*, Calgary (périodique depuis 1948, d'abord publié à Montréal).

b- *ASTIS Bibliography*. Information system, Calgary. CD-ROM, 1997.

c- (1967) *The Middle North Symposium*. Montréal, AINA, 182 p.

ARMSTRONG, T. E., ROGERS, G., ROWLEY, G. (1978) *The Circumpolar North*. London, Methuen, New York, Wiley, 303 p.

ASSOCIATION FOR NORTHERN STUDIES et ASSOCIATION D'ÉTUDES CANADIENNES. Y participent plusieurs pays d'hiver, dont le Canada, le Norden et les États-Unis. Travaux publiés.

CAILLEUX, André et VELICHKO, A. A. (1972) Un indice circumpolaire, version russe, *Seriya geograficheskaya*, Moscou, Academiya Nauk, 3 : 121-133.

CANADA (1996) *Rapport*, Commission royale sur les Peuples autochtones au Canada. Ottawa (cinq parties; Commission Dussault/Erasmus. Bilingue).

——— (1999) Documents sur la politique extérieure en rapport aux pays polaires. Ottawa, Ministère des Affaires extérieures (bilingue).

CENTRE D'ÉTUDES NORDIQUES (1967) *The Bibliography of Québec-Labrador*. Boston, G. K. Hall, 2 vol. (par Alan Cooke et Fabien Caron; des dizaines de milliers d'entrées).

COLLECTIF (1970) *Ecology of the Subarctic Vegetation*. Paris, UNESCO, 364 p. (colloque, Helsinki, 1966).

——— *Polar Geography* (périodique publié aux États-Unis et contenant des articles sur le Nord de la Russie).

DEFFONTAINES, Pierre (1957) *L'homme et l'hiver au Canada*. Paris, Gallimard, 293 p.

DE LA SOUDIÈRE, Martin (1987) *L'hiver. À la recherche d'une morte saison*. Lyon, La Manufacture, 272 p.

DORION, Henri (1970) *Rapport de la Commission sur l'intégrité du territoire*. Gouvernement du Québec, nombreux volumes, Québec.

——— (1999) Une région frontière, une région de frontières, *Cap-aux-Diamants*, 56 : 24-28.

DUHAIME, Gérard (1988) *Le développement des peuples du Nord. Actes du premier colloque Québec-Russie*. Québec, Gétic, 250 p.

GRAHAM, Amanda (1990) Indexing the Canadian North, *The Northern Review*, Whitehorse, Yukon, 6 : 21-37.

GRANT, Shelagh D. (1998) Arctic Historiography: Current Status and Blueprint for the Future, *Journal of Canadian Studies*, 33 (1) : 145-153.

HAMELIN, Louis-Edmond (1975) *Nordicité canadienne*. Montréal, HMH, 460 p., 2^e édition, 1980. *Canadian Nordicity*. Montréal, Harvest House, 1979, 374 p. (traduction par W. Barr).

——— (1993) Le vocabulaire de l'hiver. Paris, *La banque des mots*, 45 : 14-32.

——— (1996) *Écho des pays froids*. Québec, PUL, VI + 482 p.

HUSTICH, Ilmari (1979) Ecological concepts and biographical zonation in the North: the need for a generally accepted terminology, *Holarctic Ecology*, Copenhague, 2 : 208-217.

- INTER-NORD (revue) École pratique des Hautes Études, Paris.
- LAMONTAGNE, Sophie-L. (1983) *L'hiver dans la culture québécoise (XVII^e-XIX^e siècles)*. Québec, IQRC, 197 p.
- LOVE, Doris (1970) Subarctic and Subalpine, *Arctic and Alpine Research*, Denver, 2 (1) : 63-73.
- MERCATOR, Gérard (1595) *Atlas sive cosmographicae meditationes de fabrica mundi et fabricati figura*. Duisbourg, 107 pl.
- MORTON, W.L. (1970) The North in Canadian historiography, Ottawa, *Transactions RSC\SRC*, 4 (8) : 31-41.
- POULIOT, Yvon (1998) Le Québec dans le monde nordique, *Le Naturaliste canadien*, Québec, 122 (2) : 45-53.
- PRESSMAN, N. (1999) *Living in Harmony with Winter*. Prince George, Papyrus, 56 p. (Winter Cities Association)
- PROVENCHER, J. (1986) *C'était l'hiver*. Montréal, Boréal, 1986, 279 p.
- QUÉBEC (1980) *La Convention... du Nord du Québec*. Québec, Éditeur officiel, 640 p. (signée le 11 novembre 1975).
- REY, Louis, éd. (1984) *Unveiling the Arctic*. Calgary, AINA et The University of Alaska P., 293 p. (Conférence 1981).
- ROUSSEAU, Jacques (1952) Les zones biologiques de la péninsule du Québec-Labrador et l'hémiarctique, *Canadian Journal of Botany*, 30 (4) : 436-474.
- RUDLOFF, W. (1981) *World Climates*. Stuttgart, 632 p.
- SCHNEIDER, S.H. (1996) *Encyclopedia of Climate and Weather*. New York, Oxford, 2 vol.
- SLAVIN, S.V. (1972) *The Soviet North: Present Development and Prospect*. Moscou (traduction du russe).
- SMITHSONIAN INSTITUTION. *Handbook of North American Indians*. Washington (plusieurs tomes).
- SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE LA REVUE FORCES (1990) *L'hiver au Québec/Winter in Québec*. Montréal, 88, 80 + 28 p.;
- TANNER, V. (1944) *Outline of the Geography... of Newfoundland-Labrador*, *Acta geographica*, Helsinki, 1; re-publié, Cambridge, 1947, 2 vol.
- TCHERKASSOV, Arkadi (circa 1998) [comparaison Russie-Canada]. Moscou.
- TOUPIN, Jerry (1999) *Climatologie nivale*. Québec, thèse, Université Laval, ms.
- WILSON, Cynthia (1967-1969) *Climatology of Cold Regions. Northern Hemisphere*. Hanover, CRREL, 141 + 158 p.
- WONDERS, W.C, éd. (1971) *Canada's Changing North*. Toronto, Carleton Library, 368 p.
- , éd. (1972) The North. Toronto, UTP, 151 p. *In Studies in Canadian Geography*, n° 6.
- (1992) *Norden and Canada: A Geographer's Perspective*. Lund, The Nordic Association for Canadian Studies, 9 (27) + 16 p.
- ZASLOW, M. (1971) *The Opening of the Canadian North*. Toronto, MCS, 339 p.
- , éd. (1981) *A Century of Canada's Arctic Islands. 1880-1980*. Ottawa, SRC/RSC, 358 p.

GLOSSAIRE

EXTRÊME NORD - Zone de nordicité géographique maximale variant de 800 à 1000 vapos; comprend surtout l'océan Arctique et la calotte glaciaire du Groenland. Très peu habité.

GRAND NORD - Zone de nordicité géographique élevée, variant de 500 à 800 vapos, sise au nord du *Moyen Nord* et caractérisée par un climat arctique, la toundra et des Autochtones polaires, dont les Inuits.

HIVER - Période froide (voir le texte pour définition).

HIVERNIE - Territoire naturel et mental de l'hiver. Notion récente exprimant l'espace tant physique que figuré. Les aires hiverniennes sont différenciées suivant l'intensité de l'hiver (de sévère à léger) ainsi que sa durée (de douze mois à quelques jours).

HIVERNITÉ - Fait, état, qualité de l'hiver et de l'hivernie, perçus et vécus.

MOYEN NORD - Zone de nordicité géographique moyenne variant de 200 à 500 vapos, sise au sud du *Grand Nord* et caractérisée par un climat subarctique, la forêt, des Autochtones (Indiens, Lapons, etc.), de même que par des lanciers pionniers exprimant le développement économique.

NORDEN - En Europe septentrionale, péninsules finno-scandinaves.

NORDICITÉ - Idée et traits propres au tout spatial et thématique du Nord. Le mot *nordicité* sert de tronc à un corpus d'environ 160 entités provignées, dont *nordicité mentale*. La *nordicité géographique* se calcule en vapos. Quant à la *nordicité saisonnière*, elle s'applique à l'hiver, un phénomène saisonnier (anglais, *wintertime*), ainsi qu'à l'*hivernie*, un espace (anglais, *winterland*).

NORDIQUE - 1. sens euronordique. Voir Norden.

- 2. sens circumterrestre. Se rapporte à l'ensemble des hautes latitudes de l'hémisphère boréal. Pertinent à la Sibérie, le Norden, l'Atlantique-Nord, l'Islande, le Groenland, le Canada du Nord, l'Alaska, le Pacifique-Nord et l'océan Arctique.

PRÉ NORD - Sous-zone de *nordicité géographique* de moins de 200 vapos et dont l'économie est étroitement associée aux régions principales des pays froids. Ne fait pas partie du Nord proprement dit ou *vrai Nord*.

VAPO - Abréviation de *valeur polaire*; produit du calcul de l'indice nordique. Unité représentant le millième de la *nordicité géographique* au pôle Nord.

VRAI NORD ou **NORD PROPREMENT DIT** - Comprend le *Moyen Nord*, le *Grand Nord* et l'*Extrême Nord*, trois régionymes rattachés à la *nordicité zonale*. Sa limite sud est celle de l'isoligne de 200 vapos.